

Appel du groupe *Rabochaya Pravda* (Vérité ouvrière) au prolétariat révolutionnaire (1923)

Présentation

A l'heure où la Russie envahit l'Ukraine, et où une partie de la gauche et de l'extrême gauche internationale (y compris trotskiste) a du mal à condamner clairement et franchement cette invasion parce qu'elle a toujours idéalisé le léninisme et/ou le stalinisme, il est utile de revenir aux réflexions des premiers groupes communistes révolutionnaires qui, au sein de l'URSS même, critiquèrent « l'involution », ou la « dégénérescence, » de la révolution russe. Malgré leurs limites et leurs illusions, ces groupes avaient déjà compris que l'URSS de Lénine et Trotsky était une société où régnait une exploitation féroce et dans laquelle la classe ouvrière n'y exerçait pas le moindre pouvoir....

Selon Wikipedia, *Vérité ouvrière* (*Rabochaya Pravda*) était un groupe d'oppositionnels au sein du Parti communiste bolchevik russe qui fut fondé en 1921 et leur organe, *Rabochaya Pravda* (n'oublions pas que le quotidien officiel du régime s'appelait *Pravda*, la *Vérité* – tout un programme !) parut pour la première fois en septembre 1921.

On dispose de très peu d'informations et de documents sur ce groupe. Apparemment ces membres furent influencés par le mouvement du Proletkult¹, par le manifeste « Nous-collectivistes », publié en 1921 et par les écrits de l'Opposition ouvrière², qui mettait en garde contre le danger que l'intelligentsia bureaucratique devienne une classe dominante sous un capitalisme d'Etat.

¹ **Proletkult (Culture du prolétariat)** : mouvement politique et artistique qui prétendit créer, entre 1917 et 1925, un art prolétarien et dont le principal théoricien fut Alexandre Bogdanov (1873-1928). Selon Claude Frioux, intellectuel stalinien devenu plus « critique » au début des années 1970, « *Le Proletkult était un vaste appareil autonome de culture populaire encadré par des militants communistes, entièrement placé sur les positions de la révolution bolchevique pour sa ligne générale, mais qui s'était donné comme objectif, sous l'influence des idées de Bogdanov, de promouvoir une culture dominée par les principes spécifiques de la condition prolétarienne. Dès le début de la Révolution il avait couvert le pays d'un immense réseau de studios de formation artistique destinés à donner les moyens aux prolétaires eux-mêmes de produire une telle culture. Le succès de ce mouvement auprès des ouvriers était considérable. Le Proletkult avait fini par se constituer une organisation complète, absolument parallèle à celle du parti par ses structures mais soucieuse de conserver son indépendance par rapport à lui pour ne fonder sa promotion culturelle que sur la naturalité prolétarienne des masses.* » (Cf. Claude Frioux, « Lénine, Maïakovski, le Proletkult et la révolution culturelle », *Littérature*, n°24, 1976, <https://doi.org/10.3406/litt.1976.2059>.)

² **Opposition ouvrière** : tendance au sein du Parti bolchevik, entre 1919 et 1921. La plupart de ses membres importants, sauf Alexandra Kollontaï, seront soit expulsés du parti dans les années 1920 soit fusillés en 1937. S'ils ne remettaient pas en cause la domination du Parti sur la société et l'État, ils voulaient que les syndicats puissent exercer leur rôle et limiter l'emploi de gestionnaires et spécialistes bourgeois dans l'industrie. Ils se désolidarisèrent de la révolte de Kronstadt. Pour plus de détails sur les positions de ce courant on pourra lire le texte d'Alexandra Kollontai, « L'Opposition ouvrière », sur marxists.org et la brochure de Michel Olivier, « *La gauche bolchevik et le pouvoir ouvrier, (1919-1927)* » qui traite de l'Opposition ouvrière et du Groupe Centraliste-démocratique ou Déciste, à commander chez l'auteur : 7, rue Paul Escudier – 75009 Paris.

Selon Igal Halfin, le manifeste « Nous-collectivistes » « affirmait que la NEP¹ marquait la formation d'une coalition de classe dans laquelle les classes laborieuses cédaient une partie de leur pouvoir à "l'intelligentsia bureaucratique". Les auteurs du document exprimaient leur crainte que, avec le temps, l'intelligentsia soviétique en plein essor se transforme en une classe indépendante et préside à la mise en œuvre du capitalisme d'État en Russie². »

Les militants de Vérité ouvrière étaient probablement des étudiants (mais nous ignorons leur origine sociale – ouvrière ou petite bourgeoise) appartenant à des facultés et des instituts techniques d'enseignement supérieur technique situés à Moscou. Selon Igal Halfin, ces étudiants « critiquaient ce qu'ils appelaient la "bourgeoisie étudiante" » et le fait que le Commissariat du peuple à l'éducation favorisait la « dégénérescence » politique des universités qui regorgeaient, selon eux, d'« ouvriers déclassés » et de carriéristes à la mentalité bourgeoise et/ou technocratique.

Dans leur appel³, ces militants expliquaient: « Le Parti communiste qui, pendant la Révolution était le parti de la classe ouvrière, s'est transformé en parti dirigeant. Il est devenu le parti des organisateurs et des gestionnaires de l'État. [...] En prenant le contrôle du processus de production, l'intelligentsia technocratique s'est retranchée dans les positions de pouvoir. Ses méthodes de fonctionnement et son idéologie ont fait de cette intelligentsia une sorte de bourgeoisie, née à l'intérieur du système et uniquement capable de construire l'économie capitaliste. Derrière le paravent de l'intelligentsia technocratique, émerge une nouvelle bourgeoisie qui amalgame les entrepreneurs et hommes d'affaires de l'ancienne classe dirigeante et les nouveaux technocrates. S'étant regroupés, les nouveaux capitalistes entament leur croisade contre la classe ouvrière⁴. »

Dans un texte adressé au XII^e congrès du Parti communiste bolchevik (russe) en 1923, les militants de Vérité ouvrière écrivirent : « La classe censée exercer sa dictature est en réalité privée de ses droits politiques les plus élémentaires. En proie au chômage et à la répression, les ouvriers ne peuvent exercer librement leur droit de vote. Les organisations ouvrières sont imprégnées d'un esprit policier qui extermine tout ce qui est vivant et révolutionnaire. Dans le même temps, la bourgeoisie a gagné de facto le droit de coalition et l'accès à la presse. Grâce à son intelligentsia bourgeoise, elle jouit de droits électoraux. [...] le monopole politique du prolétariat lui a été arraché des mains par la bourgeoisie renaissante. [...] Dans la république russe, où même les groupes bourgeois oppositionnels jouissent d'une liberté de fait, et souvent même juridique, le prolétariat doit se battre pour chaque parcelle de liberté⁵. »

Selon Igal Halfin, Vérité ouvrière prônait « l'auto-organisation des travailleurs et l'élimination de toutes les autres institutions qui prétendaient (faussement) représenter la classe ouvrière ; il n'était pas question pour eux d'instituer une démocratie formelle et universelle. [...] Vérité Ouvrière définissait la "démocratie" comme un "ensemble de conditions garantissant des opportunités minimales pour la lutte de la classe ouvrière dans le domaine politique, économique et culturel". Selon cette interprétation, le problème de la Constitution soviétique ne résidait pas dans son objectif déclaré d'établir une dictature des ouvriers sur les autres classes, mais dans le fait que le droit légitime des travailleurs à la dictature avait été usurpé par l'intelligentsia issue de la NEP. La Vérité des travailleurs se demandait : "N'est-il pas temps de donner à la classe ouvrière le droit

¹ **NEP (Nouvelle politique économique)** : politique de libéralisation économique mise en place à partir de 1921, à la fin de la guerre civile, dans un pays ruiné et où sévissait la famine. L'objectif était d'augmenter la production agricole, de permettre aux fermiers de vendre leurs excédents et d'employer des salariés. Staline mit fin à la NEP en 1928 pour se lancer dans une politique de planification et de collectivisation à marches forcées qui eut des effets catastrophiques.

² Igal Halfin, *From Darkness to Light: Class, Consciousness, and Salvation in Revolutionary Russia*, University of Pittsburgh Press, 2000, pp. 378-382.

³ Ce passage de l'Appel a été traduit de l'anglais (et non du portugais comme la version du site left-dis.nl/pt/verdadop.htm traduite ci-après). Il est tiré du livre d'Igal Halfin et ne correspond pas au texte portugais.

⁴ Igal Halfin, *op. cit.*, 2000.

⁵ Igal Halfin, *op. cit.*, 2000.

élémentaire à l'auto-organisation et à la lutte des classes ?"¹ »

Igal Halfin qualifie Vérité ouvrière d'« ultragauche » et insinue fielleusement que ce groupe admirait en réalité l'intelligentsia révolutionnaire (à part sa fraction technocratique) tout en critiquant sa transformation en classe dominante ; selon cet historien l'analyse de Vérité ouvrière était proche des mencheviks et des SR pour qui les étudiants étaient surtout un vivier de recrutement pour la police politique (la GPU) et un moyen de reconstituer une nouvelle classe dominante de gestionnaires. En l'absence de toute étude historique sérieuse sur les motivations et documents de ce groupe, il nous est impossible de nous prononcer sur cette accusation, ce coup bas porté contre des militants courageux par un universitaire jouissant de tout le confort matériel associé à sa fonction. Quoi qu'il en soit, l'Appel pose sur le régime soviétique un regard aiguisé, d'un point de vue prolétarien, et concentre toute son attention sur le sort réel de la classe ouvrière... censée être au pouvoir et inspirer la politique des bolcheviks.

Malheureusement la Vérité ouvrière eut une existence très courte. En effet, selon le site Wikipedia, « *en août 1923, une vague de grèves éclata dans les principaux centres industriels de Russie, motivée par la crise économique survenue au début de l'année (liée à la hausse des prix des produits industriels par rapport à ceux des produits agricoles – les “ciseaux”). Craignant que des groupes communistes dissidents, tels que la Vérité ouvrière ou le Groupe ouvrier², ne profitent de l'agitation ouvrière (ou même ne la favorisent) pour gagner le soutien de la classe ouvrière, la direction du PC décida de prendre des mesures contre eux. En septembre 1923, la police politique arrêta plusieurs personnes accusées d'avoir des liens avec la Vérité ouvrière, dont Fanya Shutskever, Pauline Lass-Kozlova, Efim Shul'man, Vladimir Khaikevich et aussi le philosophe Alexandre Bogdanov. Celui-ci nia tout lien organisationnel avec le groupe, bien qu'il ait affirmé être influencé par ses idées. En décembre 1923, Fanya Samoïlova Shutskever, Efim Rafailovitch Shul'man, Vladimir Markovitch Khaikevich, Yakov Grigorevitch Budnitsky, Pauline Ivanovna Lass-Kozlova, Oleg Petrovitch Vikman-Beleev et Nellie Georgievna Krym furent identifiés comme les dirigeants de Vérité ouvrière et expulsés du Parti communiste. (Au moins Fanya Shutskever et Pauline Lass-Kozlova furent réadmis au sein du Parti en 1926 et 1927, et Shutskever fut arrêté à nouveau en 1938). Les arrestations de septembre 1923 mirent définitivement fin aux activités de Vérité ouvrière. »*

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 19 mars 2022

¹ Igal Halfin, *op. cit.*, 2000.

² Groupe fondé en 1923 par Miasnikov (1889-1945). Une notice biographique détaillée sur Miasnikov a été rédigée par Philippe Bourrinet (<https://maitron.fr/spip.php?article141472>) . Et on peut lire le Manifeste de ce groupe ici : [https://bataillesocialiste.wordpress.com/1923-02-manifeste-du-groupe-ouvrier-russe-et-les-œuvres-complètes-de-Miasnikov-in-«-Le-groupe-ouvrier-du-PCR-\(1922-1937\)»](https://bataillesocialiste.wordpress.com/1923-02-manifeste-du-groupe-ouvrier-russe-et-les-oeuvres-complètes-de-Miasnikov-in-«-Le-groupe-ouvrier-du-PCR-(1922-1937)»-brochure-éditée-en-décembre-2009-par-Michel-Olivier-(7,-rue-Paul-Escudier-75009-PARIS).), brochure éditée en décembre 2009 par Michel Olivier (7, rue Paul Escudier - 75009 PARIS).

Appel au prolétariat révolutionnaire et à tous les éléments révolutionnaires qui sont restés fidèles à la classe ouvrière combattante¹

« L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Au cours des mois difficiles de confusion idéologique et de division au sein du Parti, comme d'apathie de la classe ouvrière, nous, un groupe de communistes, nous sommes fixés la tâche d'être les porte-parole de la position de la classe prolétarienne : c'est ce que nous avons dit à l'automne 1921 dans la revue Rabotchaya Pravda, et c'est sur cette base que le groupe a été fondé.

Vérité ouvrière a été créée à l'automne dernier. Un an après l'introduction de la NEP (donc après la réactivation de rapports capitalistes normaux), les contradictions de classe se sont fortement aiguës dans notre république.

C'est dans ce sens que notre appel est né.

A l'heure actuelle, nous nous dirigeons vers l'unification de nos forces et organisons l'opposition au Capital, qui est de plus en plus forte.

En octobre 1917, la classe ouvrière russe, faible en nombre, insuffisamment préparée et vivant dans un pays encore agraire, a réalisé la révolution d'Octobre qui était historiquement nécessaire. Dirigée par le Parti communiste russe (PCR), elle a combattu et anéanti le pouvoir de la classe dominante, et, au cours des longues années de la révolution et de la guerre civile, elle a résolument résisté aux attaques de la réaction russe et internationale.

Malgré les grandes défaites de la classe ouvrière, la révolution russe reste un énorme et héroïque succès dans l'histoire de la lutte du prolétariat russe. Le prolétariat militant international tire des leçons extrêmement précieuses de la révolution russe d'Octobre pour la lutte contre le Capital.

Grâce à la révolution d'Octobre, toutes les barrières au développement économique de la Russie ont été surmontées, les propriétaires terriens, la bureaucratie tsariste ou toute autre bureaucratie semblable, liées aux groupes réactionnaires du Capital européen, ne peuvent plus exercer des pressions. Après la glorieuse révolution et la guerre civile, de vastes perspectives de transformation rapide de la Russie en un pays de capitalisme avancé se sont ouvertes. C'est la grande réussite incontestée de la Révolution d'Octobre.

Mais face à cela, dans quelle mesure la situation de la classe ouvrière a-t-elle changé ? La classe ouvrière russe est désorganisée, la confusion règne dans la tête des travailleurs ; vivent-ils dans un pays de « dictature du prolétariat », comme le répète à chaque instant le Parti communiste, oralement et par écrit, ou dans un pays régi par le caprice et l'exploitation, comme la réalité le leur dit constamment ? La classe ouvrière mène une existence amère, tandis que la nouvelle bourgeoisie (c'est-à-dire les fonctionnaires responsables, les directeurs d'usine, les dirigeants des trusts, les présidents du comité exécutif, etc.) et les ceux qui profitent de la NEP mènent une vie luxueuse, qui nous rappelle la bourgeoisie de tous les temps. Nous avons vécu de longues et difficiles années de lutte pour la survie. Plus la situation se complique, plus le prolétariat militant a besoin de clarté et d'organisation ; notre tâche est d'apporter une conscience de classe claire dans les rangs de la classe ouvrière russe et d'organiser les forces révolutionnaires du prolétariat militant.

¹ Ce texte a été publié pour la première fois en janvier 1923 sous le titre « *Vozzvanie gruppy Rabochaya Pravda* » dans *Sotsialisticheskii Vestnik*, n° 49 (31), le 31 janvier 1923, une publication menchévique éditée en russe à Berlin.

L'économie internationale et les rapports de forces entre les classes

Pendant la guerre, les relations économiques entre les différents pays ont été interrompues. Cela signifie que chaque économie a dû créer, dans les limites mêmes de l'État, les conditions d'une existence autonome. Or, avec sa gigantesque machine de destruction, la guerre avait impérativement besoin des industries de chaque pays.

Cela a eu pour conséquence la planification et l'organisation de la production sous le signe de la guerre (donc du capitalisme de guerre). Ceci, bien sûr, n'avait absolument rien à voir avec le socialisme ; les rapports entre le prolétariat et les autres classes, et la répartition du produit national, sont restés exactement comme avant le capitalisme d'État.

Après la guerre, avec la reprise des relations internationales, le rôle planificateur et interventionniste de l'État dans la vie économique a naturellement diminué, bien que la tendance à la centralisation de la production, sous forme de trusts et de syndicats, non seulement n'ait pas diminué, mais ait même augmenté ; elle bénéficie maintenant de l'impulsion de la concurrence mondiale.

Dans quelle mesure, alors, les forces des différentes classes ont-elles changé au cours de ces années ? Les groupes bourgeois ont montré leur incapacité à surmonter les intérêts de chaque branche de production ou leurs méthodes économiques anarchiques, et ils se sont également révélés incapables de diriger le capitalisme d'État de la période de guerre et de rétablir le système normal de production durant la paix dans la situation très compliquée de l'après-guerre.

Mais le prolétariat n'était pas encore prêt à organiser la société sur de nouveaux principes. Par contre, l'« intelligentsia » des techniciens et des planificateurs, qui dirige toute l'organisation de la production, s'est de plus en plus renforcée.

Grâce à ses méthodes de travail et son idéologie, cette « intelligentsia » est de plus en plus bourgeoise, et elle ne peut que créer une économie capitaliste. La nouvelle bourgeoisie naît de la décomposition des éléments spécialisés de l'ancienne bourgeoisie et de l'« intelligentsia » qui émerge de l'intérieur du système, avec une force toujours plus grande. Le Capital a organisé ses forces et se prépare à détruire les victoires de la classe ouvrière. Le prolétariat international est confronté à la tâche urgente d'unifier ses forces.

Le PCR et la classe ouvrière

Pendant les années de la révolution, le PCR a perdu une partie de la classe ouvrière, parce qu'il ressemblait de plus en plus à un Parti régi par les principes capitalistes, tant dans l'appareil du Parti que dans la vie économique, et parce que l'arriération et la désorganisation de la classe ouvrière rendaient impossible la liaison et la communion avec le prolétariat. La bureaucratie des soviets, du Parti et des syndicats, ainsi que les organisateurs du capitalisme d'État, vivent dans des conditions matérielles très éloignées des conditions d'existence de la classe ouvrière. Leur bien-être matériel et la stabilité de leur position dépendent du taux d'exploitation des masses laborieuses. Ainsi des conflits d'intérêt naissent entre le Parti et la classe ouvrière.

Le PCR est aujourd'hui un Parti de l'« intelligentsia » de la planification, l'abîme entre le PCR et la classe ouvrière ne cesse de se creuser et aucune résolution ou conclusion des congrès et conférences communistes, etc., ne peut le dissimuler.

L'économie et les rapports de force entre les classes en Russie

Dans le domaine de la grande industrie russe, qui était étroitement liée à l'industrie occidentale, la rupture des relations internationales s'est avérée extraordinairement douloureuse. L'organisation économique du pays a été finalement détruite à cause de l'énorme extension de ses forces productives pendant la guerre impérialiste et la guerre révolutionnaire. Le développement de la grande industrie a été fortement limité : a) par la réduction considérable de sa base matérielle ; b) par son retard technique par rapport à l'industrie occidentale (coûts de production élevés), et c) par le maigre pouvoir d'achat de la population majoritairement paysanne, dont l'économie a subi les mêmes effets désastreux de la guerre.

La Nouvelle politique économique, c'est-à-dire le rétablissement des rapports capitalistes normaux et la différenciation économique intensive au sein de la paysannerie, renforcée par la famine des années 1920 et 1921, a donné naissance à la couche sociale des koulaks, couche vaste et forte. Les moyens de transport ont été détruits ; l'économie paysanne est désorganisée et fonctionne de toute façon à une échelle réduite ; ces facteurs détermineront le rôle dominant du capital commercial dans l'avenir, et donc l'influence croissante de l'État (en tant que représentant des intérêts nationaux du Capital) et de l'intelligentsia organisatrice, qui dirige seulement l'appareil de l'administration de l'État et la planification de l'économie. Le prolétariat est dispersé en raison de la destruction de l'industrie et de la disparition et de l'aliénation de ses éléments les plus actifs (qui ont succombé à la séduction de la bourgeoisie), et aussi en raison de sa confusion idéologique ; il n'est donc pas en mesure de jouer un rôle influent pour combattre les défauts de son propre Parti prolétarien et des organisations ouvrières révolutionnaires.

Le mouvement syndical en Russie

En Russie, les intérêts de classe des groupes bourgeois dominants ont besoin que soient amorties les contradictions de classe de notre république. C'est pourquoi les représentants du Parti au pouvoir – qui dirigent les syndicats – s'efforcent de favoriser, par tous les moyens possibles et par la propagande adéquate, l'économisme spontané qui s'est clairement manifesté parmi les masses travailleuses.

La Nouvelle politique économique a incité les travailleurs à lutter pour l'amélioration de leur situation matérielle, et la lutte pour la « pièce de cinq kopeks » recommence sans cesse, malgré l'augmentation des salaires. La bureaucratie syndicale n'est pas disposée à soutenir ce mouvement. Puisqu'il s'agit d'impératifs purement économiques dans l'intérêt du Capital, la vague croissante et renouvelée d'économisme dans la classe ouvrière cherche une issue.

La nécessité de créer un Parti des travailleurs

Malgré le développement catastrophique de l'industrie, la situation matérielle des travailleurs s'améliore progressivement, même si cette amélioration est loin d'atteindre le minimum vital. Puisqu'une partie des ouvriers ne sont plus obligés de courir après une bouchée de pain, leur énergie de classe se manifeste à nouveau ; certains ouvriers recommencent à protester, même si cette protestation contre le système capitaliste établi est encore confuse et fait peu de bruit. D'un point de vue numérique, l'élément révolutionnaire est encore faible ; son idéologie n'est pas très développée et les fétiches communistes sont encore puissants ; cependant, parmi les travailleurs plus conscients – non affiliés au Parti ou qui en sont membres mais ont une plus grande conscience de classe – l'activité de classe croissante crée les conditions nécessaires à la formation d'un Parti du prolétariat russe.

Les tâches d'un Parti des travailleurs russes

En tant que gouvernement qui défend avec succès les intérêts vitaux les plus importants de la Russie actuelle, et qui est donc en avance, le gouvernement actuel doit, tant qu'il n'est pas un obstacle à la lutte des classes, soutenir la classe ouvrière. On peut dire la même chose du Parti au pouvoir, étranger à la classe ouvrière et apte seulement à gouverner notre république.

Tant que la classe ouvrière, dans des conditions capitalistes, peut influencer la politique étrangère de sa bourgeoisie, elle est obligée de soutenir les groupes capitalistes avancés et de boycotter les réactionnaires. Corrélativement, la classe ouvrière russe doit s'efforcer :

1) d'établir des relations étroites entre la République russe et les pays du capital avancé (Allemagne et Amérique) et boycotter la France réactionnaire ;

2) de soutenir concrètement les bourgeoisies nationales des pays d'Orient où le capitalisme commence à refaire surface (Inde, Chine, Égypte, etc.), dans leur lutte contre les puissances coloniales qui mènent une politique de pillage dans les colonies.

Dans les conditions capitalistes, la classe ouvrière lutte naturellement pour la démocratie, c'est-à-dire pour des conditions qui garantissent un minimum de possibilités dans la lutte politique,

économique et culturelle de la classe ouvrière. Dans la république russe – où même les groupes bourgeois jouissent *de facto*, et aussi en partie *de jure*, de la liberté de parole, d'association, etc. nous devons lutter :

- 1) pour la liberté d'expression et d'association des éléments révolutionnaires du prolétariat;
- 2) contre l'arbitraire administratif, uniquement possible en raison de l'absence d'organes représentatifs élus ;

- 3) contre le fétichisme des droits d'élection « monopolistiques » des travailleurs et contre le fétichisme de la liberté d'exercer ces droits.

La lutte doit se poursuivre sous les formes suivantes :

- 1) un soutien actif, en fonction des possibilités actuelles de l'industrie, aux intérêts économiques du prolétariat, qui est intensément exploité ;

- 2) l'application réelle des dispositions du Code du travail ;

- 3) l'expression des intérêts cachés du prolétariat dans la lutte pour la « pièce de cinq kopeks ».

Il nous faut assumer un comportement parfaitement clair et développer des considérations particulières dans le domaine du travail culturel au sein du prolétariat. Sous le masque de l'idéologie communiste, soviétique, voire prolétarienne, l'idéologie bourgeoise, en particulier celle de l'« intelligentsia » organisatrice, a attiré des milliers et des milliers de travailleurs actifs ; non seulement des fonctionnaires des soviets et de l'économie, mais aussi des travailleurs membres des comités, des étudiants-travailleurs (dans les établissements d'enseignement supérieur pour les ouvriers, entre autres), mais aussi de nombreux travailleurs sur les chantiers. Les éléments révolutionnaires de la classe ouvrière doivent lutter contre l'idéologie bourgeoise et pour l'idéologie prolétarienne en développant :

- 1) une lutte irréconciliable contre les tendances petites-bourgeoises et autoritaires au sein de la classe ouvrière ;

- 2) le soutien, dans la pratique, des organisations prolétariennes et l'application des idées prolétariennes à travers ces organisations ;

- 3) le développement du travail culturel (politique, graphique et visuel, technique-spécialisé), principalement sur les lieux de travail, pour combattre les moyens démesurés et l'attention maximale accordés aux établissements universitaires fréquentés par d'anciens travailleurs et par des personnes qui ont quitté les rangs du prolétariat ;

- 4) une délimitation radicale vis-à-vis de la littérature et de l'art soviétiques officiels, et un soutien effectif aux activités prolétariennes dans ce domaine.

Pour l'organisation des jeunes travailleurs, les éléments révolutionnaires doivent prendre en considération la réceptivité révolutionnaire et l'activité des jeunes travailleurs et concentrer (autant que possible) leur activité et leur attention sur le travail de propagande, sur la formation de cadres pour la lutte future en faveur de la libération de la classe ouvrière.

Puisque dans les groupes de jeunes communistes (malgré leur caractère petit-bourgeois et opportuniste) il y a des éléments révolutionnaires, il faut prêter attention au travail effectué dans le Komsomol (les Jeunesses communistes), qui est intentionnellement prolétarien, et ne pas oublier le travail qui, indépendamment de cela, est effectué parmi la jeunesse en dehors des cercles organisés.

La relation avec les partis socialistes

Nos relations avec les mencheviks dépendent de la manière dont nous considérons leur programme originel. Les mencheviks, qui à certains égards fournissent des analyses précieuses sur l'évolution sociale et idéologique du PCR, parviennent à des conclusions totalement erronées et nuisibles concernant la nécessité de rendre les biens nationalisés à leurs anciens propriétaires, parce qu'ils ne voient pas la grande et avantageuse évolution de l'économie russe ; leur programme exprime leur peur face au fait que la réalité russe a succombé à une aliénation désespérée, et que le Parti a été réduit à un groupe de purs membres de l'« intelligentsia ».

Les factions de socialistes-révolutionnaires (du parti des paysans russes) se sont séparées de leur base et ont progressivement perdu leur influence. Le destin des socialistes-révolutionnaires est maintenant – surtout en ce qui concerne la création d'une classe paysanne forte – de finir au PCR.

Relations avec l'« Opposition ouvrière »

L'« Opposition ouvrière » avait beaucoup de valeur parce que ce groupe comprenait des éléments révolutionnaires ; objectivement considéré, cependant, il est réactionnaire parce qu'il propose d'adopter à nouveau des politiques absolument dépassées et les méthodes du communisme de guerre. Notre tâche consiste à gagner à notre cause les éléments de l'Opposition ouvrière qui se sont détachés des idéaux réactionnaires.

« Vérité ouvrière » lance un appel à tous les travailleurs révolutionnaires et aux éléments actifs ayant une conscience de classe et qui se sont incorporés à la lutte prolétarienne – après le récent appel prolétarien – afin de sortir la classe ouvrière de son inactivité ou de sa confusion face aux illusions communistes, et de commencer à organiser sérieusement les éléments révolutionnaires et les masses ouvrières, de manière à clarifier la situation réelle qui suscite de grandes inquiétudes.

La classe ouvrière, secteur prolétarien autrefois avancé, est aujourd'hui très en retard, elle a presque des décennies de retard.

Une tâche vaste et ardue nous attend, en premier lieu dans le domaine idéologique. Partout – dans les usines, sur les chantiers, dans les organisations syndicales, dans les établissements supérieurs pour les ouvriers, dans les écoles du Parti et des soviets, dans les clubs des Jeunesses communistes et les organisations du Parti – nous devons former des cercles de propagande solidaires avec « Vérité ouvrière ».

Pour organiser des cercles de propagande, n'oubliez pas les conditions les plus essentielles au développement d'organisations révolutionnaires dans les pays où le Capital est à l'offensive : une sélection minutieuse des camarades et des méthodes rigoureuses de clandestinité.

Au travail, camarades !

*** Le groupe principal de « Vérité ouvrière »**

(Ce texte a été publié et traduit du russe en espagnol dans l'anthologie de Frits KOOL et Erwin OBERLANDER, *Documentos de la revolución mundial. Democracia de trabajadores o Dictadura de Partido*, Edita Zero, 1971, puis traduit en portugais (<http://www.left-dis.nl/pt/verdadop.htm>) et enfin traduit en français par mes soins. Le résultat final n'est sans doute pas très fidèle et si un russophone met la main sur le texte original, nous publierons avec plaisir une version définitive ! Y.C. *Ni patrie ni frontières.*)